

The image shows the interior of a cave. In the foreground, there is a calm, greenish pool of water. The background is filled with complex, layered rock formations, likely stalactites and other cave structures, illuminated by warm, yellowish light. The overall atmosphere is mysterious and ancient.

Le plus vieux musée du monde

Bruno Pilard

Bruno Pilard

Le Plus Vieux musée
du monde

© Bruno Pilard, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0830-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissements :

Ce roman est uniquement le fruit de l'imagination de l'auteur. Ni les personnages, ni les aventures auxquelles ils sont confrontés, ne sont réels. Seuls, quelques lieux cités sont facilement identifiables, puisque reconnus pour leur intérêt touristique.

Les performances réalisées par les héros de ce livre ne peuvent être reproduites ou imitées par des personnes non expérimentées. La spéléologie est une activité à risques, encadrée par la fédération française de spéléologie.

Clin d'œil particulier à Nathalie et Fred, promoteurs passionnés de leur belle région du Quercy, de sa gastronomie et de son sens de l'hospitalité.

À Bernard, en souvenir des aventures partagées.

Première partie :
Sur la piste des initiés

Chapitre 1

Jourdain aurait adoré être un type ordinaire. Il aurait tellement voulu avoir la paix et ne plus subir les assauts incessants des quémandeurs de toutes provenances. Entre les exigences de ses supérieurs, les sollicitations toujours intéressées de ses prétendus amis et les demandes pressantes de son épouse, Jourdain avait la désagréable sensation que sa vie ne lui appartenait pas totalement. La petite cérémonie amicale organisée pour son départ à la retraite lui avait pourtant laissé une assez bonne impression. En quittant officiellement la carrière active, il échappait à la fois aux ordres de sa hiérarchie et aux insatiables pique-assiettes de la république. Ayant achevé une carrière bien remplie au grade de commandant de police, il avait souvent dû composer avec les uns et les autres. Trop de compromis diplomatiques avaient usé la patience de l'homme de terrain qu'il n'avait jamais cessé d'être.

Douze jours s'étaient à peine écoulés depuis l'officialisation de sa mise en retrait du service actif, que déjà le voyant rouge « d'alerte emmerdements » s'était mis à clignoter ! Il terminait sa randonnée quotidienne de deux heures sur le superbe vélo qu'il venait de s'offrir, quand il remarqua une voiture garée à cinquante mètres de son pavillon. Il la reconnut aussitôt et s'en étonna dans la seconde qui suivit. Que venait faire le propriétaire de cette voiture devant chez lui à onze heures du matin, sans s'être annoncé auparavant ? Il se laissa glisser en roue libre jusqu'au véhicule et vint s'appuyer négligemment contre la portière du conducteur. Aussitôt, la vitre descendit, comme s'il l'avait lui-même déclenchée par sa présence.

« Toujours à la recherche de la forme optimale ? Demanda l'homme derrière son volant.

— Toujours. J'ai largement passé mon pic de performance... Depuis au moins une trentaine d'années ! Mais je me maintiens à un niveau correct. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

— Je vous le dirai si vous m’offrez un café.

— Avec plaisir. Je range mon vélo et je suis à vous. Suivez-moi jusqu’à mon garage... »

L’homme s’était exécuté sans dire un mot. Il avait rejoint Jourdain dans le garage, puis avait attendu patiemment que l’ex-commandant de police ait remisé sa monture et se soit débarrassé de ses chaussures de cycliste. Il l’avait ensuite suivi silencieusement jusqu’à la cuisine.

« Vous êtes sûr, pour le café ? J’ai un petit blanc qui vaut le détour et on approche de midi...

— Merci, mais non. J’essaie de cantonner ma consommation d’alcool aux heures de nuit. Les occasions sont trop nombreuses pour ne pas se fixer une discipline de vie. Le contraire serait préjudiciable à ma santé.

— Je vous approuve. Néanmoins, je vais tout de même m’offrir un petit sauvignon pendant que vous boirez votre café ! Alors, quel bon vent ?

— Pas très bon, le vent. Ça vient d’en haut et ça souffle avec insistance. Je suis venu vous demander un service...

— Si je peux, ce sera avec plaisir.

— Je n’en suis pas si sûr. J’avais cru comprendre que l’idée de la retraite n’était pas pour vous déplaire. Or, j’ai du boulot pour vous...

— Aïe ! C’est ce que je craignais. Quand j’ai vu votre voiture devant chez moi, je me suis dit : Ça m’étonnerait que le juge Anglette vienne me proposer une partie de golf. Pour qu’il se déplace sans me téléphoner préalablement, il a du bizarre à me raconter !

— Du bizarre. C’est tout à fait ça ! Je vais essayer d’être précis sans être trop long. Vous allez comprendre...

— J’ai tout mon temps.

— D’accord. Vous vous souvenez que lors de l’affaire de « l’assommeur » sur laquelle nous avons travaillé ensemble pour la première fois il y a trois ans, nous avons subi, l’un comme l’autre, des pressions qui venaient de tout en haut ?

— Je ne l'ai pas oublié. La diplomatie dont j'ai fait preuve à l'époque, m'a permis de quitter mes fonctions avec le grade de commandant. Un peu contraint et forcé, mais bon...

— Justement. Ces gens-là ont de la mémoire. Ils m'ont contacté pour que je reconstitue notre petite équipe en toute discrétion, afin d'enquêter de façon quasi privée, sur un dossier brûlant qui les intéresse.

— Vous avez été saisi officiellement ? Ou bien...

— J'ai surtout été saisi par la cravate ! J'exagère un peu, mais tout de même... On m'a signifié qu'il en allait de l'intérêt supérieur de mon pays, et que me dérober serait indigne de ma fonction...

— Je vois. Ils vous ont eu au forceps !

— Pas tout à fait. Pour tout vous dire, je m'ennuyais un peu depuis quelques mois, enfoncé dans ma routine. Quand ils m'ont exposé le sujet de l'enquête qu'ils désiraient me confier et qu'ils m'ont suggéré de vous recruter, l'idée ne m'a pas déplu.

— Un boulot off, pour fonctionnaires en réserve de la république. C'est ça ?

— Exactement ! Vous en êtes ?

— Dites-moi de quoi il retourne et je vous répondrai. Je n'ai pas l'intention de moisir devant ma télé jusqu'à la mort, rassurez-vous. Néanmoins, j'aime bien savoir dans quoi je mets les pieds.

— Il s'agit d'une disparition. Une simple disparition, au départ. Un jeune garçon de dix-sept ans, dont les parents sont sans nouvelles depuis trois jours.

— Le fils caché d'un haut dignitaire ?

— Pas du tout. Rien de ce genre. Il s'agit d'un étudiant. Un lycéen plus exactement, vivant chez ses parents, près de Cahors, dans le Lot. Une famille d'exploitants agricoles depuis plusieurs générations. Rien ne les distingue des autres exploitants de la région.

— Et en quoi la disparition de ce garçon met-elle en péril l'équilibre de notre belle république ?

— Je l'ignore encore. Mais avec votre appui, je ne désespère pas de

l'apprendre ! On m'a demandé d'enquêter et si possible, de remettre la main sur ce garçon. C'est tout.

— À votre avis, sur quels critères ont-ils décidé de venir débusquer de vieux chevaux de retour tels que nous ? Leurs services sont bourrés de jeunes talents efficaces, il me semble ?

— Les services dont vous parlez, sûrement. Mais ils doivent rester hors du coup. On nous demande d'agir en dehors de toute voie officielle, y compris les plus officieuses. Le donneur d'ordres ne rend compte qu'au plus haut niveau, sans intermédiaire.

— Houlà ! C'est chaud, votre truc !

— Très ! J'ai pensé que ça vous amuserait plus que la pêche à la mouche...

— J'ai horreur d'avoir les pieds mouillés. Vous avez bien pensé. Si on peut s'amuser un peu avant la maison de retraite, autant en profiter !

— Parfait. Votre épouse verra-t-elle un inconvénient à ce que nous partions en vacances pour un temps, vous et moi ?

— Aucun inconvénient, je suppose. Elle va pouvoir faire tout ce dont elle a envie, sans se sentir surveillée. Elle va adorer !

— Le plus vite nous serons sur place, le mieux ce sera. Après-demain, ça vous irait ? Le temps de m'organiser...

— Excusez-moi, mais sous quelle couverture allons-nous travailler ?

— Aucune. Vous reprenez du service pour les besoins de l'enquête, c'est tout. Quant à moi, j'exercerai ma profession de juge d'instruction. Les difficultés techniques seront aplanies, avant même notre arrivée. À un certain niveau, les choses s'arrangent assez facilement. Pour cette fois, nous serons du bon côté du manche ! »